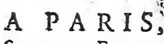



33266

LES APHORISMES D'HIPPOCRATE AVEC SON SERMENT

MIS EN FRANÇOIS PAR LE S[R] DE MIRABEAV, Medecin du Roy.



A PARIS,
Chez SIMON LE FEBVRE, Rue S. Iacques, à l'image Sainct Louis, deuant les Iesuistes.

M. DC. XLIII.
Auec Priuilege du Roy.

[illegible]



A MESSIRE
BLAISE FRANCOIS DE PAGAN,
CHEVALIER SEIGNEVR de Merueille & de l'Isle, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy; Et Gouuerneur pour sa Sainctetė du Chasteau & Baronnie du Pont de Sorgue.



ONSIEVR,

Ie ne vous presenterois pas vn si petit

Ouurage, si le Nom du Grand Hippocrate, & l'excellence d'vn Abregé si merueilleux ne le rendoient considerable. I'ay crû que la Reputation d'vn Autheur si fameux vous feroit agréer ce premier fruict de mes Estudes; & qu'excusant mon Stile, vous auriés plus d'égard à la grandeur de sa Doctrine, qu'aux Paroles qui la rendent Françoise. Dans cette confiance, ou plustost dans l'assurance

d'vne si glorieuse Protection: i'espere des Auantages au dessus du merite de mes Veilles; & sans apprehender les Enuieux, i'attends plus d'applaudissement que de calomnie. Personne MONSIEVR *ne refusera de suiure le Iugement que vous ferez de cette Traduction; & c'est assez qu'il me soit fauorable, puis que par vn consentement vniuersel, vostre Approbation peut don-*

ner le Prix à toutes Choses. Car, ſans parler des Auantages de voſtre Naiſſance autant Illuſtre par l'Ancienneté de voſtre Maiſon, que par la Gloire de vos Anceſtres; Et ſans aleguer ces heroïques Vertus, autant admirées par voſtre Generoſité dans la Cour, que par voſtre continuelle Valeur dans les Armées: En quelle Authorité n'eſtes vous pas dans le Monde? par la conſi-

deration de voſtre Eſprit incomparable, & ſi grand que rien ne peut échaper à ſa connoiſſance. Que ſi dans ce nouueau déguiſement, Hippocrate commence à vous plaire, I'eſſayeray de vous en continuer l'entretien, & d'expoſer plus hardiment aux yeux de la France, la ſuitte de tant de Preceptes ſi beaux, & ſi neceſſaires à la Vie des Hommes: La Cour meſme ne luy refuſera pas

l'entrée dans ses plus agreables Conuersations, & rauie de le voir en des Termes plus familiers, elle ne l'estimera pas moins pour ses vtiles Enseignements, que par le credit de vostre Nom Illustre; lequel estant obligé d'honorer par toute sorte de consideration, Ie ne puis qu'estre toute ma Vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres obeïssant Seruiteur,
MIRABEAV.



PREFACE.



VTANT que le Nom d'Hippocrate eſt fameux dans le Monde : Autant ſes Aphoriſmes ſont celebres parmy ſes Eſcrits. Ce Grand Perſonnage les a tracez auec le meſme Eſprit qui fit autres fois adorer ſes Ance-

ſtres, & reduit dans vn Abregé ſi merueilleux les Preceptes les plus exquis de la plus belle Science des Hommes: Car n'ayants rien de plus conſiderable que l'Ame, & le Corps, apres les reconnoiſſances que Nous deuons à Dieu, pour le Salut, & la Conduite de la premiere; Nous ne tenons que d'Hippocrate les veritables Methodes de la Conſeruation de l'autre.

Que ſi des nouuelles Loüanges pouuoient adjoûter quelque choſe à ſa Gloire; l'eſſayerois par vn Stile plus releué de la rendre plus éclattante : Mais comme ſa Reputation, & ſes Ouurages ont remply la Terre, & les Siecles d'Admiration : Ie confeſſe que ma Plume eſt trop foible pour vn ſi Grand Genie. Ce me ſera donc aſſez de dire, qu'attiré par l'Eſclat des

Lumieres d'vn ſi puiſſant Entendement; & pouſſé du Deſir de me rendre capable dans vn Art que la Naiſſance, & l'Inclination m'ont donné pour Partage, Ie me ſuis principalement attaché à l'Intelligence de ſa Doctrine, & particulierement à cet admirable Recueil, vray Fondement de la Medecine, ſur lequel tant de grands Perſonnages Grecs, Latins, & Arabes, ont ſi

glorieusement trauaillé. Mon dessein n'estoit au commencement qu'à me rendre ces Aphorismes plus familiers par vne Langue plus naturelle ; puis qu'ordinairement dans l'obscurité des Originaux les anciens Autheurs paroissent difficiles: Mais venant à mieux considerer cette Traduction, apres l'auoir entierement acheuée, & la trouuant assés raisonnable pour la

communiquer au Public, Ie n'ay pû refuser à son Vtilité ce soulagement aux fatigues de l'Estude. Que si la Fortune plus fauorable que contraire à ce premier Essay de mon Esprit, me fait meriter quelque Approbation dans le Monde; Ie m'efforceray à continuer d'vn mesme Stile la suitte des vtiles Enseignements de cét Autheur, non moins Illustre par ses incompa-

rables Vertus, que par la ſublimité de ſa Science: Car ce Diuin Perſonnage autant ſoigneux de la probité des Mœurs, que des Perfections de l'Eſprit, ſe propoſe luy meſme dans ſon Serment pour vn eternel Exemple de Sageſſe; Voulant plus puiſſamment imprimer dans l'Ame de ſes Diſciples par vn acte de Religion ces belles Vertus ſi neceſſaires aux Profeſſeurs de

la Medecine: Et d'autant qu'vne piece si rare me semble trop recommendable pour estre tant negligée, Ie l'expose au commencement de ses Ouurages, pour inciter dauantage les Medecins à n'imiter pas moins les belles Qualitez de l'Ame du Grand Hippocrate, qu'à suiure les autres Diuins Preceptes.



LE SERMENT D'HIPPOCRATE.

IE Iure, & promets à Apollon Autheur de la Medecine, à Æsculape, & à Higée, & Panacée ses Filles, comme à toutes les autres Diuinitez, d'obseruer autant qu'il me sera possible, & que les forces de mon Esprit me le permettront,

Tout ce qui est contenu en ce Serment, & compris en cette Escriture. Ie promets donc, De ne defferer pas moins qu'à mon Pere, au Maistre, qui a pris la peine de m'enseigner cette Doctrine: De n'auoir auec luy qu'vne mesme Vie: De luy administrer de tout mon pouuoir ce que ie connoistray luy estre necessaire: Et de tenir ses Enfans au rang de mes propres Freres: D'enseigner cet Art sans condition, ny sans recompense: D'en communiquer les Preceptes auec autant de Fide-

lité, que de Franchiſe; non ſeulement à mes Enfans, & à ceux de mon Precepteur; mais encore à tous ceux qui s'obligeront par Serment, de garder les Loix de la Medecine, & non point aux autres: D'employer en traictant les Malades, tout ce qui ſera neceſſaire ſelon ma capacité, & ma puiſſance: De ne publier iamais les Maladies: De ne rien faire par outrage: De ne donner iamais du Poiſon, quelque ſollicitation que l'on m'en faſſe; Ny meſme d'en conſulter auec perſon-

ne : Et de n'ordonner iamais aux Femmes enceintes, les Breuuages, qui peuuent faire mourir l'Enfant, voulant conseruer l'integrité de ma Vie, dans vne pureté irreprochable. Ie promets encore de ne tailler point ceux qui sont trauaillez de la Pierre, mais d'en permettre l'operation, à ceux qui en ont l'experience: De n'entrer iamais en aucune Maison que dans le dessein d'y guerir les Malades, Et d'y euiter de tout mon pouuoir les sujets de Querelle, d'Amour, & de

Débauche: De ne découurir iamais à Personne les defauts, qui doiuent estre cachez, des Corps des Hommes, & des Femmes, Libres, ou Esclaues, mais de conseruer inuiolablement, dans vn perpetuel silence, ce que i'auray veu, en traitant les Malades, ou entendu, ou mesme appris hors des Maladies. Que doncques tout me succede heureusement, & qu'vne Gloire immortelle me soit reseruée, si durant ma Vie, & dans l'exercice de mon Art, i'obserue ponctuelle-

ment ce Serment; Et si ie le romps, ou que ie me pariure, que le contraire m'arriue.



LE PREMIER LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

APHORISME PREMIER.



A vie eſt courte, l'Art de la Medecine long, l'occaſion prompte, l'Experien-

ce dangereuſe, les Iugements difficiles: Et il ne faut pas ſeulement faire de ſon coſté, ce qui eſt neceſſaire: Mais encore, que le Malade, ſes Gardes, & les choſes exterieures y contribuent.

2. Aux deuoyements du Ventre, & aux Vomiſſements naturels, ſi les Humeurs ſortent telles, qu'elles doiuent ſortir, c'eſt vn ſoulagement pour les Malades, ſinon il en arriue tout le contraire. De meſme aux euacuations des Vaiſſeaux, ſi elles ſe font telles, qu'el-

les se doiuent faire; c'est vn Allegement, & les Malades les supportent sans peine: sinon tout au contraire. Il faut toutesfois bien considerer le Pays, le Téps, l'Aage, & les Maladies, ausquelles ces euacuations cōuiennent, ou non.

3. La bonne complexion de ceux qui font beaucoup d'exercice est dangereuse, quand elle arriue à vne Grosseur demesurée: car ils ne peuuent ny demeurer en ce mesme estat ny estre sans inquietude. De sorte que ne pouuans estre en

Repos, ny moins augmenter leur bonne constitution, il ne leur reste plus qu'à la rendre mauuaise; & partant il faut promptement descharger cette excessiue complexion, pour redonner au corps vne nouuelle nourriture: Toutes fois les euacuations en doiuent estre moderées, pour n'estre pas dangereuses & proportionnées aux forces de celuy qui les doit supporter, par ce qu'vne trop grande euacuation, n'est pas moins dangereuse qu'vne excessiue nouriture,

4. La legere & rare nourriture est tousiours dangereuse aux longues maladies, quelques fois aussi aux aiguës; & toutesfois la trop legere, comme la trop abondante leurs sont encores perilleuses.

5. L'on entretient les Malades d'vne nourriture legere, d'où vient qu'ils s'en trouuent plus mal, car la faute de ceux qui tombent en cette erreur est plus grande, que s'ils en ordonnoient vne plus ample. De plus, les aliments trop rares sont encores dangereux

aux perſonnes bien diſpoſees; par ce qu'ils reçoiuent auec plus de peril les accidents qui leurs arriuent: & partant les Aliments trop rares & legers ſont plus dangereux, que ceux qui ont plus de ſubſtance.

6. Il faut aux extrémes maladies ſe ſeruir de remedes extrémes.

7. Quand la Maladie eſt tres-aiguë, le Malade ſouffre ſoudain d'extrémes douleurs: Et il n'a beſoin que d'vne tres-legere & delicate nourriture; mais ne

l'estant pas, il luy en faut de plus solide; & à mesure que la violence du mal s'adoucit, la nourriture luy doit estre permise.

8. Quand la maladie est au periode de sa force, il faut vser de tres-legere nourriture.

9. Mais il faut bien considerer, si les Aliments sont capables de le soustenir iusqu'au plus fort de la maladie, ou si le Malade peut affoiblir auparauant, ne pouuant subsister par cette nourriture, ou bien si la maladie diminuoit & fi-

nissoit deuant.

10 Aux subits accroissements des maladies, il faut vser incontinent d'Aliments legers: Mais à celles qui ne sont pas si promptes, il ne les faut employer qu'au temps de la force du mal, ou peu auparauant; mais auant tout cela il faut que la nourriture soit plus ample, afin que le Malade puisse subsister.

11. Durant le fort des maladies, il faut s'abstenir de manger, par ce qu'alors la nourriture est nuisible, comme aux fievres d'Ac-

cez pendant l'Accez.

12. Les ſaiſons de l'année, & les Redoublemens reglez, ſoit de tous les iours, ſoit de deux, ou de plus long interuale, denotent les accez, & les conſtitutions des maladies. Les indices ſe prennent encore des premiers ſignes qui apparoiſſent, comme en la Pleureſie, ſi le Malade crache au commencement, la maladie eſt abregée, mais s'il tarde à cracher ell' eſt retardée; & par les vrines, les excrements du ventre, & les ſueurs les bonnes ou

mauuaises, les courtes ou les longues Maladies seront connuës.

13. Les vieillards portent facilement le ieusne, non pas tant ceux qui sont dans l'Aage de cõsistence, moins la ieunesse, & encore moins les enfans, principalement les plus vigoureux.

14. Ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle, d'où vient qu'il leur faut beaucoup de nourriture, autrement leurs corps se consumeroient. Mais les vieillards, qui ont peu de chaleur naturelle,

ont besoin de peu de nourriture, par ce que l'abondance les suffoqueroit. Ainsi les fiévres aiguës ne s'attachent pas à eux, à raison de la froideur de leurs corps.

15. Les Parties interieures du corps sont tres-chaudes, & les sommeils tres-longs en Hyuer, & au Printemps; C'est pourquoy il faut vser en ces saisons d'vne abondante nourriture; parce que les Aliments sont plus requis ou la chaleur naturelle est plus grande. Ainsi que la difference des

Aages, & ceux qui s'addonnent aux exercices le font connoistre.

16. La nourriture liquide est tres-vtile à tous les febricitants, & principalement aux enfans, & à ceux qui sont nourris de la sorte.

17. Mais il faut auoir égard à ces Aliments, & bien considerer, s'il les faut donner vne fois, ou deux, ou plus ou moins, & les permettre quelques fois, selon le Temps, le Païs, l'Aage, & la Coustume.

18. Les viandes sont tres-

difficiles à supporter en Esté, & en Automne; tres-faciles en Hyuer, & faciles au Printemps.

19. Il ne faut ny donner, ny forcer les Malades à manger dans les accez reglez des fiévres; mais plustost le retrancher deuant qu'ils arriuent.

20. Durant & apres les grandes operations de la Nature, il ne la faut ny émouuoir, ny alterer, soit par medicaments, ou par autre irritation, mais la laisser.

21. Il faut conduire les

euacuations par les endroits où la nature incline le plus.

22. Les humeurs ne doiuent point estre purgées, ny émeuës, lors qu'elles sont cruës; mais quand elles sont cuites, ny mesme au commencement des maladies, si elles n'y sont disposées, mais le plus souuent il n'y a point de disposition.

23. Les euacuations ne sont pas iugées bonnes par la quantité, mais quand elles sortent telles qu'elles doiuent, & que les Mala-

des les souffrent aisément: que s'il est necessaire de les continuer iusqu'à la defaillance, il le faut faire, si le Malade le peut supporter.

24. Il faut employer rarement les remedes purgatifs au commencement, & aux maladies aiguës, & que ce soit encore auec beaucoup de consideration.

25. Si les Humeurs sont purgées, comme elles se doiuent purger; c'est vn soulagement pour les Ma-

lades, ſinon tout le contraire.

LE



LE SECOND LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

APHORISME PREMIER.

C'EST vn ſigne mortel en toutes Maladies, quand le ſommeil trauaille le Malade; mais s'il en eſt ſoulagé, il

n'y a rien à craindre.

2. Quand le dormir appaise la resverie, c'est vn bon signe.

3. Les veilles, & les sommeils excessifs sont mauuais.

4. Ny la satieté, ny la faim, ny tout ce qui excede les termes de la nature, n'est pas bon.

5. Les lassitudes qui viennent d'elles-mesmes presagent les maladies.

6. Tous ceux qui ont de la douleur en quelque partie du Corps, & ne la sentent point du tout, ont l'es-

prit malade.

7. Il faut refaire peu à peu les corps de ceux qui ont esté long-temps à maigrir, & promptement ceux qui le sont deuenus bientost.

8. Si les Aliments ne profitent pas apres la maladie, c'est vne marque qu'ils sont trop abondants. Que si la mesme chose arriue, après les auoir retranchez, c'est vn signe que les euacuations sont encores necessaires.

9. Lors que l'on veut purger les Corps, il faut ren-

dre les matieres fluides,

10. Plus vous nourrirez vn corps mal dispofé, plus vous luy nuirez.

11. Il eſt plus aiſé de ſe remplir par le boire que par le manger.

12. Les matieres qui reſtent dans le corps apres la Criſe, produiſent ordinairement les recheutes.

13. Les Malades ſont touſiours trauaillez la nuict qui precede la Criſe, & le plus ſouuent ſoulagez en celle qui la ſuit.

14. Le changement des excrements apporte du

ſoulagemét au flux de ventre, ſi toutesfois le changement n'eſt plus mauuais.

15. Aux maux de Gorge, ou lors qu'il paroiſt des puſtules ſur le corps ; il faut conſiderer les excrements, car s'ils ſont bilieux, le corps eſt auſſi malade, que s'ils ne ſont point alterez, il faut bien nourrir & entretenir le corps.

16. Pendant la faim, il ne faut pas trauailler.

17. Celuy qui prend par excez trop de viandes contraires, deuient Malade, ce qui paroiſt en la gueriſon.

18. Les excrements ſe font bien-toſt des viandes qui ſe digerent promptement.
19. Les Pronoſtics de la vie, ou de la Mort, ne ſont pas trop aſſurez aux maladies aiguës.
20. Si le ventre eſt libre en la ieuneſſe, il ſera dur en la vieilleſſe; & au contraire, ſi en la ieuneſſe il eſt dur, en la vieilleſſe il ſera libre.
21. Le vin arreſte la faim.
22. Les Maladies ſe gueriſſent par euacuation, & celles qui procedent par euacuation, par repletion,

ainſi tout ſe guerit par ſon contraire.

23. Les Fiévres aiguës ſe terminent dans le quatorziéme iour de la maladie.

24. Par le Quatriéme iour, vous iugerez du ſeptiéme de la Maladie : & par ce que le Huictiéme eſt le premier de l'autre ſepmaine, conſiderez le vnziéme, car il eſt le Quatriéme de cette ſeconde ſepmaine. De plus, remarquez encore le dix-ſeptiéme, par ce qu'il eſt le Quatriéme, à compter du Quatorze, comme il eſt le ſeptiéme du Vnziéme.

25. La plus grand' part des Fiévres Quartes d'Esté ſont courtes, celles d'Automne longues, mais principalement quand elles entrent dans l'Hyuer.

26. Il vaut mieux que la Fiévre arriue à la conuulſion, que la conuulſion à la Fiévre.

27. Ne vous fiez pas aux Allegements des maladies qui arriuent ſans cauſe, & ne craignez pas non plus les maux qui arriuent ſans raiſon, par ce qu'ils ſont peu ſouuent permanents, & de peu de durée.

28. Quand le Corps ne vient point à maigrir durant vne forte fiévre, ou qu'il desseiche par trop, c'est vn mauuais signe: Car le premier denote la longueur de la Maladie, & l'autre la foiblesse.

29. Lors que vous verrez émouuoir les humeurs au commencement de la maladie, il sera bon de les purger; mais quand elle est en sa vigueur, il sera mieux de laisser en repos le Malade.

30. Tout est plus fort au milieu de la maladie, &

tout plus foible au commencement, & à la fin.

31. C'est vn mauuais signe, quand le manger auec appetit ne profite pas apres la maladie.

32. Presque tous ceux qui ne profitent point en mangeant beaucoup au commencement des maladies, perdent l'appetit sur la fin; mais ceux-là se portent mieux, qui reprennent leurs appetits apres auoir refusé au commencement la nourriture.

33. C'est vn bon signe en quelque maladie que ce

ſoit, quant le iugement ſe conſerue, & quand le Malade reçoit agreablement les choſes que l'on luy preſente: & vn mauuais ſigne s'il arriue le contraire.

34. Les maladies ſont moins dangereuſes, quand elles conuiennent à la nature, à l'aage, à la complexion du Malade, ou à la ſaiſon, que quand elles ne s'accordent point à pas vne de ces choſes.

35. Il eſt bon en toute maladie, quand les parties exterieures du bas ventre ſont graſſes & charnuës;

car ſi elles eſtoient trop extenuées ou trop ſeiches, il ſeroit fort mauuais; & de plus fort dangereux aux purgations qui ſe font par en bas.

36. Les Corps les mieux diſpoſez, qui ſe ſeruent de remedes purgatifs deuiennent bien-toſt attenuez, & ceux auſſi qui vſent de mauuaiſe nourriture.

37. Ceux qui ſe portent bien ſupportent difficilement les remedes.

38. Il faut preferer au Malade le boire & le manger, quoy qu'vn peu contraire,

s'il eſt à ſon gouſt, à celuy qui luy ſeroit plus ſalutaire, mais contre ſon appetit.

39. Les vieux ſont moins ſujets aux maladies que les ieunes; mais quand il leurs en arriue des longues, le plus ſouuent les font mourir.

40. Les grands Rheumes, & les Defluxions ſont incurables à ceux qui ſont fort vieux.

41. Celuy-là meurt ſoudainement, qui ſans cauſe apparente tombe ſouuent en des grandes foibleſſes.

42. Il eſt impoſſible de

guerir vne violente Apoplexie, & peu facile d'en guerir vne legere.

43. Si en déliant vn eſtranglé deuant qu'il ſoit tout à fait mort, l'eſcume luy ſort de la bouche, il n'en reuiendra point.

44. Les perſonnes fort graſſes meurent pluſtoſt que celles qui ſont maigres.

45. Les ieunes gens qui tombent du haut mal, ſont gueris principalement par le changement de l'aage, des ſaiſons, des lieux, & de la nourriture.

46 De deux douleurs qui trauaillent en mesme temps vne mesme partie du corps, la plus forte empesche le sentiment de l'autre.
47. Les fiévres & les douleurs suruiennent plustost lors que le Pus se forme, qu'apres qu'il est fait.
48. Dés que le trauail commence d'incommoder en toute sorte d'exercice, le repos oste la lassitude.
49. Ceux qui sont accoustumez au trauail, quand ils seroient mesmes vieux, ou debiles, supportent

mieux & plus facilement la peine, que ceux qui n'y ſont point accouſtumez, quoy que ieunes & robuſtes.

50. Les choſes que nous auons accouſtumées de long temps, & meſme les mauuaiſes, ſont moins faſcheuſes que celles que nous n'auons point accouſtumées ; il faut donc changer ces choſes accouſtumées en d'autres qui ne le ſont point.

51. Il eſt tres-dangereux d'éuacuer, & de remplir, d'eſchauffer, & de refroi-

dir, ou d'émouuoir le corps de quelque autre façon que ce soit, excessiuement ou soudainement ; parce que l'excez est tousiours ennemy de la nature : mais ce qui se fait peu à peu n'est pas dangereux, quoy que le changement soit d'vn contraire à l'autre.

52. Il ne faut rien changer à tout ce que l'on fait auec raison, quoy que les choses ne succedent pas comme elles doiuent, si tout est au mesme estat qu'au commencement.

53. Il est plus salutaire aux

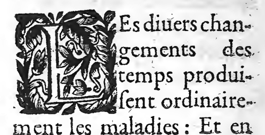
ieunes gens d'auoir le ventre libre, que de l'auoir dur; mais plus incommode en la vieillesse, car ordinairement auec le temps il se desseiche.

54. La grandeur du corps ne donne pas moins de grace, & de bien-seance aux ieunes gens, qu'elle est inutile aux vieillards, ausquels elle est plus incommode que la petitesse.



LE TROISIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

APHORISME PREMIER.



Es diuers changements des temps produisent ordinairement les maladies : Et en

certaine saison les grandes mutations, soit du froid, soit du chaud, en engendrent de mesme.

2. L'Esté est plus propre à des certaines complexions que l'Hyuer, & à d'autres l'Hyuer plus fauorable.

3. Il en est de mesme des maladies, lesquelles augmentent en certains temps, & diminuent en d'autres: comme aussi des aages qui s'accordent mieux à certaines saisons, certains lieux, & à certaine nourriture.

4. Si durant quelque temps, tantost le chaud tantost le froid arriuent en mesme iour, il faut attendre les maladies d'Automne.
5. Le Vent du Midy endurcit l'ouye, trouble la veuë, rend la teste pesante, fait les Hommes lâches, & paresseux; & quand il regne dans l'Air ces accidens arriuent aux maladies. Et la Bize durcit le ventre, donne la Toux, les maux de gorge, les difficultez d'vrine, les frissons, les douleurs de costez, & de Poi-

trine; & quand il ſouffle ces accidens paroiſſent aux Malades.

6. Quand l'Eſté eſt ſemblable au Printemps, les grandes ſueurs arriuent aux fiévres.

7. Pendant la ſeichereſſe, les fiévres ſont aiguës, & la pluſpart des maladies ſeront telles, que la conſtitution de la plus grande partie de l'année.

8. Si en vn Temps reglé, les qualitez de l'Air ſont conformes à la nature de la ſaiſon, les maladies ſeront reglées, & faciles à

iuger : mais s'il eſt inconſtant, elles ſeront inconſtantes, & d'incertaine conjecture.

9. Ordinairement dans l'Automne, les maladies ſont tres aiguës, ou mortelles ; mais le Printemps eſt plus ſalutaire, & peu ſujet à ces ſortes de maladies.

10. L'Automne eſt mauuaiſe aux Pulmoniques.

11. Quant aux ſaiſons de l'année, ſi l'Hyuer eſt ſec, auec des vents ſeptentrionaux : Et le Printemps pluuieux auec des Meridio-

dionaux, necessairement en Esté les fiévres seront aiguës, les dissenteries arriueront, & les inflammations des yeux; mais principalement aux femmes, & aux hommes qui sont les plus humides.

12. Si au contraire l'Hyuer est pluuieux, auec des vents de Midy, & que le Printemps soit sec, auec des vents du Nord; les femmes enceintes se blesseront à la moindre occasion, si le terme de leur grossesse tomboit en ce Printemps; & de celles qui accoucheront, les

enfans seront debiles, & sujets à maladies; d'où il arriuera, ou qu'ils mourront incontinent, ou que leur vie sera tendre, & valetudinaire; Mais les autres personnes auront des dissenteries, & des inflammations seiches aux yeux; comme les vieillards des defluxions, qui les feront soudain mourir.

13. Que si l'Esté a esté sec, & sujet au vent du Septentrion; & l'Automne pluuieux, auec des vents Meridionaux, les douleurs & pesanteurs de Teste, les

Toux, & enroüeures arriueront en Hyuer, & quelques vns viendront Ethiques.

14. Et si l'Automne est seiche auec des vents Septentrionaux, les femmes s'en trouuerront mieux, & les hommes qui sont les plus humides : mais les autres seront sujets aux fiévres aiguës, aux inflammations seiches des yeux, & aux pesanteurs de teste, & plusieurs aux excez de la Bile brussée.

15. Mais de toutes ces constitutions des saisons de

l'année dont nous venons de parler, la ſeicheresse eſt plus ſalutaire que les pluyes, & moins ſujette aux mortelles maladies.

16. La plus grande partie des maladies, durant les grandes & longues pluyes, ſont fiévres longues, flux de Ventre, Pourritures, mal Caduc, Apoplexies, & Squinanties: Mais pendant la ſeicheresse, Gouttes, Diſſenteries, Vlceres aux poulmons, inflammations des yeux, & difficultez d'vrine.

17. Et quand les vents de

Bize continuent de souf-
fler, les Corps sont reser-
rez, robustes, agiles, mieux
colorez, l'ouye plus subtile,
le ventre dur, les yeux cui-
sants, & les douleurs que
l'on sentoit auparauant en
la poitrine, augmentées :
Mais les vents Meridio-
naux relâchent & hume-
ctent les corps, endurcis-
sent l'ouye, appesantissent
la teste, donnent des verti-
ges, empeschent le mou-
uement du corps & des
yeux, & lâchent le ven-
tre.

18. Pour les saisons de

l'année, le Printemps & le commencement de l'Esté sont tres-salutaires aux enfans, & à la ieunesse; l'Esté & l'Automne aux vieillards; & l'Hyuer à ceux qui sont dans l'aage de consistence.

19. Il peut venir en tout temps toutes sortes de maladies, mais plus en certaine saison.

20. Car au Printemps les frenesies, la Bile noire, le mal caduc, le flux de sang, la Squinantie, les Pesanteurs de teste, les Enroüeures, la Lepre, la Toux, la

Gratelle, les Dertres, les Puſtules, les Vlceres, les Tumeurs, & les Gouttes ſont ordinaires.

21. En Eſté, outre les meſmes maladies, les fiévres chaudes & continuës, les Tierces, & les Quartes, les vomiſſemens, les flux de ventre, les inflammations des yeux, les douleurs d'oreilles, les vlceres de la bouche, les pourritures des Teſticules, & les ſueurs ſeront frequentes.

22. Comme en Automne pluſieurs maladies d'Eſté, les fiévres Quartes, les Er-

rantes, & maux de Rate, l'Hydropisie, la Phthisie,* le degoutement d'vrine, les Dissenteries, Lienteries, les Gouttes Sciatiques, la Squinantie, les difficultez d'haleine, les vomissemens des matieres fecales, le mal caduc, les frenesies, & maladies Atrabilaires.

* vlcere au poulmon.

23. Mais l'Hyuer sera sujet aux Pleuresies, aux inflammations des Poulmons, aux pesanteurs de Teste, aux Enroüeures, à la Toux, aux douleurs de Teste, de Poitrine, de Costez, & de Reins, aux Vertiges,

&à l'Apoplexie.
24. Et quand à la diuersité des Aages, ces Maladies arriuent aux enfans, & nouueaux nais, les vlceres à la bouche, les vomissements, la Toux, les veilles, la peur, les inflammations du nombril, & les humiditez aux oreilles.
25. Mais en l'accroissement, lors que les Dents commencent à leur venir, les demangesons de Genciues, les fiévres, les conuulsions, le flux de ventre, & principalement quand ils poussent les Dents canines:

nines : Et plus encore à ceux qui ſont fort replets, & durs de ventre.

26. Venans en l'Adoleſcence, les inflammations des glandes de la Gorge, les diſlocations des vertebres interieures de la nuque du col, les continuelles difficultez de reſpirer, la Pierre, les vers de figure ronde, ou Aſcarides, les Porreaux, les Eſcroüelles, & autres Tumeurs, principalement les ſuſdites.

27. Mais plus grands, & en la ieuneſſe pluſieurs des ſuſdites maladies, & plus

ordinairement les fiévres continuës, & les saignees du nez.

28. La pluspart des maladies des Enfans se terminent, ou dans quarante iours ou dans sept mois, ou dans sept ans, ou vont iusques en la ieunesse, que si elles ne finissent point en cet aage, & aux Filles au commencement de leurs purgations, ces maladies les accompagneront en la vieillesse.

29. Aux Adolescens, le crachement de sang, les vlceres des poulmons, les fié-

vres aiguës, le mal caduc, & autres maladies sont ordinaires principalement les susdites.

30. Et à ceux qui sont arriuez en l'aage de consistence, les difficultez d'Haleine, les Pleuresies, les inflammations des Poulmõs, la lethargie, la frenesie, les chaleurs ardentes, les continuels flux de ventre, les débordemens de Bile, les Dissenteries, Lienteries, * & Hemorroïdes.

* Espece de flux de ventre.

31. Et finalement aux Vieillards, les difficultez de respirer, les défluxions auec

la Toux, les degouttemens & difficultez d'vrine, les Gouttes, les douleurs de Reins, les Vertiges, les Apoplexies, les mauuaises Habitudes, les Demangesons vniuerselles, les veilles, les flux de ventre, les distillations du nez & des yeux, la veuë trouble, les taches des yeux, & la dureté d'ouye.



LE QVATRIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

APHORISME PREMIER.

SI les femmes enceintes sont trop pressees de mauuaises humeurs, on peut les purger dans le quatriéme mois, & iusques au septié-

me; mais moins les ieunes, & auec plus de consideration les plus aagées.

2. Il est bon quand dans les purgations, les matieres sortent telles que naturellement elles doiuent sortir, mais il les faut arrester, s'il arriue le contraire.

3. Ceux-là portent legerement les Purgations, quand elles se font, comme elles doiuent; mais difficilement, si elles se font au contraire.

4. Il est mieux en Esté d'estre purgé par le haut, & en Hyuer par le bas.

5. Pendant les iours caniculiers les medecines ſont mauuaiſes.
6. Les maigres & ceux qui vomiſſent aiſément doiuent eſtre purgez par le haut, mais non pas en Hyuer.
7. Ceux au contraire qui ſont mediocrement gras, ou qui vomiſſent difficilement, par le bas, & non point en Eſté.
8. Il faut euiter les purgations ſuperieures aux Ethiques.
9. Et purger abondamment par le bas les melan-

choliques, & faire le contraire à ceux qui sont de contraire nature.

10. Il faut purger d'abord aux maladies fort aiguës, s'il y a grande oppression d'Humeurs, car le retardement en ce cas est perilleux.

11. Ceux qui par medicaments, ou autres Remedes ne sont point gueris des tranchées, ny des douleurs, soit aux Reins, ou autour du nombril, tombent dans l'Hydropisie seiche.

12. Il est dangereux de purger en Hyuer par vo-

missement, ceux qui ont la Lienterie.

13. Deuant que purger par l'Ellebore ceux qui sont difficiles à vomir, il les faut humecter par le repos, & par vne ample nourriture.

14. Le mouuement du corps est plus salutaire que le sommeil, & le repos, à celuy qui a pris de l'Ellebore: Ainsi voyons-nous sur la mer que les humeurs du corps sont émeües par l'agitation.

15. Il faut mouuoir le corps, pour rendre les operations de l'Ellebore plus

puiſſantes, mais l'arreſter, ou le faire dormir, pour les rendre plus douces.

16. L'Ellebore eſt dangereux à ceux qui ſont bien diſpoſez, car il donne des conuulſions.

17. Quand celuy qui s'abſtient de manger, n'ayant point de fiévre, ſouffre des maux de cœur, d'eſtourdiſſement de Teſte, & ſent l'Amertume à la bouche, il le faut purger par vomiſſement.

18. Les douleurs eſtans au deſſus du Diaphragme, demandent les purgations

par vomissements; & celles qui sont au dessous les remedes qui purgent par le bas.

19. Ceux qui n'ont point de soif apres l'operation de la medecine, ne reposeront point que la soif ne leur arriue.

20. Les tranchées, les pesanteurs des genoux, & les douleurs de Reins à ceux qui n'ont pas de fiévre, denotent qu'il faut purger par le bas.

21. Les euacuations noires, comme est le sang noir, venans d'elles mesmes, ou

ſans fiévre, ou auec fiévre, ſont tres-mauuaiſes, & encore plus meſchantes, ſi elles ſont de diuerſes, & mauuaiſes couleurs; mais ſi elles arriuent ainſi par les medicaments, elles ne ſont pas dangereuſes.

22. C'eſt vn ſigne de mort, quand au commencement de quelque maladie que ce ſoit, la Bile noire ſort ou par le haut, ou par le bas.

23. Ceux qui ſont affoiblis & attenuez par des maladies aiguës ou longues, par bleſſure, ou par quelque autre façon que ce ſoit,

venans à rendre la Bile bruſlée par en bas, ou comme du ſang noir, meurent le lendemain.

24. La Diſſenterie ſera mortelle, ſi elle commence par la Bile noire.

25. Les vomiſſements du ſang quels qu'ils ſoient ſont mauuais, mais les euacuations inferieures, meſme des matieres noires, ſont bonnes.

26. Le flux de ſang eſt mortel, quãd de petits morceaux de chair s'y meſlent.

27. S'il arriue des grandes pertes de ſang dans les

fiévres, de quelque partie du corps que ce ſoit, le Malade aura le ventre lâche quand il ſe refait.

28. La ſurdité ſuruenant aux flux de ventre bilieux, les arreſte; & les flux de ventre bilieux ſuruenans à la ſurdité la guerit.

29. Le iugement eſt difficile quand les friſſons arriuent au ſixiéme iour de la fiévre.

30. Quand à ceux qui ont les accez, la fiévre reuient le lendemain à la meſme heure qu'elle les a quittez, les iugements en

ſont difficiles.

31. Les abcez ſe forment aux iointures, & principalement autour des machoires, quand les laſſitudes accompagnent les fiévres.

32. Ceux qui releuent de maladie auront des abcez aux parties où ils ſentent de la douleur.

33. Mais ſi la douleur eſt en quelque partie deuant l'indiſpoſition, la maladie s'y arreſte.

34. Les ſoudaines ſuffocations ſont mortelles, quand il n'y a point de tumeur à la gorge pendant

la fiévre.

35. Il est mortel durant la fiévre, quand le col vient à tourner, & que sans tumeur le Malade ne peut aualer qu'auec peine.

36. Les sueurs sont bonnes, quand elles commencent au troisiéme, cinquiéme, septiéme, neufiéme, vnziéme, quatorziéme, dix-septiéme, vingtiéme, vingt-septiéme, ou trente-quatriéme iour de la fiévre, par ce que ces sueurs terminent la maladie; mais celles qui arriuent autrement, trauaillent les malades, denotent

notent la longueur de la fiévre & les recheutes.

37. Les sueurs froides auec vne fiévre aiguë signifient la mort, & auec vne temperée la longueur de la maladie.

38. En la partie où est la sueur, là doit estre la maladie.

39. Et là où est le froid ou le chaud, là est aussi la maladie.

40. Et quand il y a des changements en tout le corps, cóme tantost chaud, tantost froid, tantost d'vne couleur, ou tantost d'vne

autre, c'eſt ſigne que la maladie ſera longue.

41. C'eſt vne marque d'auoir trop mangé, quand vne grande ſueur vient en dormant ſans cauſe apparente; mais arriuant à celuy qui a peu mangé, l'éuacuation luy eſt neceſſaire.

42. Les exceſſiues ſueurs chaudes ou froides denotent les maladies, les froides plus, les chaudes moins.

43. Le mal eſt plus dangereux, quand la fiévre continuë ſe renforce au troiſiéme iour; mais venant en quelque façon à ceſſer, la

Maladie eſt ſans peril.

44. Les enfleures, ou les douleurs aux iointures, arriuent à ceux qui ont des fiéures longues.

45. Et ceux-là mangent beaucoup, qui ont des enfleures ou des douleurs aux iointures.

46. Il eſt mortel, quand le friſſon arriue à vn Malade affoibly, la fiévre n'eſtant pas diminuée.

47. Les crachements liuides, rouges, puants, & bilieux ſont mauuais aux fiévres continuës; & bons s'ils ſortent facilement, ſoit

par les ſelles, ſoit par les vrines; mais il eſt mauuais, s'il ne ſort quelque choſe par ces lieux de celles qui ſoulagent.

48. Il eſt mortel dans les fiévres continuës, quand les parties exterieures ſont froides, quand les interieures bruſlent; & quand la ſoif trauaille le Malade.

49. Si dans vne fiévre continuë le corps eſtant deſia debilité, les lévres, ou le nez, où les yeux, ou les ſourcils ſe renuerſent, ou que le Malade ne voye, ou n'entende pas, c'eſt vn ſi-

gne de mort prochaine, quoy qu'il arriue de ces choses.

50. Il est mortel quand la difficulté de respirer & la réverie, arriuent dans vne fiévre continue.

51. La fiévre ne cessant pas apres l'abcez purgé, denote vne longue maladie.

52. Il est plus absurde de pleurer sans sujet que volontairement dans les fiévres ou autres maladies.

53. Quand il suruient des humeurs épaisses à l'entour des dents, les fiévres en sont violentes.

54. Ceux-là ne font pas beaucoup trauaillez de la soif, qui ne sont gueres pressez d'vne toux seiche dans les fiévres ardentes.

55. Toutes les fiévres prouenants des bubons sont mauuaises, horsmis les Ephemeres.

56. Il est mauuais, quand la fiévre ne cesse pas par les sueurs; car c'est signe de beaucoup d'humiditez, & que la maladie sera longue.

57. Quand la fiévre suruient à ceux qui souffrent des conuulsions, ou exten-

ſions de nerfs, ils en ſont deliurez.

58. Le friſſon ſuruenant guerit les fiévres ardentes.

59. Les fiévres Tierces, dont les accez ne ſont que de douze heures ou moins, n'en ont que ſept au plus.

60. Les ſeignées du nez, ou les cours du ventre, gueriſſent ceux qui viennent ſourds en la fiévre.

61. Si la fiévre ne quitte en vn iour impair, elle reuient au Malade.

62. Il eſt mauuais dans les fiévres quand la iauniſſe arriue deuant le ſep-

tiéme iour.

63. Quand les frissons arriuent tous les iours à ceux qui ont les fiévres, la fiévre les quitte tous les iours.

64. Il est bon dans les fiévres quand la iaunisse suruient au septiéme, neufiéme, vnziéme, ou quatorziéme iour, pourueu que le costé droict ne s'endurcisse; car autrement il est mauuais.

65. Les maux de cœur, & les excessiues chaleurs, & les douleurs autour de l'estomac sont mauuaises durant

rant les Fiévres.

66. Les Convulsions dans les Fiévres aiguës, & les douleurs extrémes autour des Visceres sont mauuaises.

67. Il est mauuais d'auoir des Craintes, ou des Convulsions par les songes durant les Fiévres.

68. La respiration empeschee est mauuaise dans les Fiévres, car elle denote les Convulsions.

69. L'abondance d'vne Vrine claire soulage celuy qui les a euës épaisses, graueuses, & en petite quan-

tité pendant la Fievre ; Or elles deuiennent telles, principalement quand dés le commencement, ou peu apres il y a du Sediment. *

* corps contenu au fonds de l'vrine.

70. Si les Vrines sont épaisses comme celles des Iuments, il y a ou il y aura douleur de Teste.

71. En vne Maladie de sept iours, il paroist au quatriéme dans l'vrine vne nuée rouge, ou autre chose semblable.

72. Les Vrines blanches & claires sont mauuaises, principalement quand elles apparoissent aux Fre-

netiques.

73. Quand les douleurs des Reins suruiennent à ceux, dont les intestins enflez crient, les Ventres sont humectez, pourueu qu'il ne sorte point des vents, ny d'vrine en abondance, mais plus certainement aux Fievres.

74. L'abondance de l'Vrine rendue blanche & épaisse, comme elle commence d'estre à quelques vns le quatriéme iour d'vne Fievre suiuie de lassitude, exempte des Abcez que l'on attendoit aux Iointu-

res; mais s'il arriue vne Saignée du Nez, la guerison sera fort prompte.

75. C'est vne marque d'vn Vlcere aux Reins, ou à la Vessie de pisser du Sang, ou du Pus.

76. Quand des morceaux de chair, ou petits, ou comme des cheueux, sortent auec vne Vrine épaisse, ils viennent des Reins.

77. Si auec l'Vrine épaisse il sort quelque chose semblable à du son, la Gale est en la Vessie.

78. C'est signe qu'vne

petite veine est rompuë dans les Reins, quand on pisse du Sang sans effort.

79. La Pierre est dans la Vessie quand le fonds des Vrines est sableux.

80. Celuy-là souffre du mal en la Vessie qui pisse du sang, ou de petits grumeaux, ou qu'il vrine goutte à goutte, & que la douleur descend au bas du Ventre, au Penil, & où se forme la semence.

81. C'est marque d'Vlcere en la Vessie, quand la mauuaise odeur est auec le Sang, le Pus, ou les Escailles

dans l'Vrine.

82. Les ſuppurations & les ejections gueriſſent les petites enfleures du canal de l'Vrine.

83. Les vrines renduës la nuict en abondance denotent les petites déjections.



LE CINQVIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

APHORISME PREMIER.



A Convulſion cauſee par l'Ellebore eſt mortelle.

2. La Convulſion cauſee

par Blessure est mortelle.
3. Il est mauuais quand la Conuulsion ou le Hocquet suruient à vne grande perte de Sang.
4. Le Hocquet, ou la Conuulsion est mauuaise, quand elle suruient par vne trop abondante Purgation.
5. Celuy qui perd la parole tout à coup, estant yure, meurt en Conuulsion si la Fiévre ne luy arriue, ou s'il ne recouure la parole apres lés fumées.
6. Ceux-là meurent en quatre iours, ausquels sur-

uient vne Extension de Nerfs, mais ce terme passé ils guerissent.

7. Le mal Caduc dans la grande ieunesse peut estre guery; mais continuant iusques à la vingt-cinquiéme Année cause la Mort.

8. La Pleuresie se conuertit en suppuration, quand les Malades ne la crachent pas en quatorze Iours.

9. La Phthisie se fait ordinairement depuis la dixhuictiéme; iusques à la trente-cinquiéme Année.

10. Ceux qui sont échap-

pez d'vne Scinantie meurent en sept iours, si la matiere se transporte aux Poulmons; mais ce terme passé le mal tourne en suppuration.

11. C'est vn signe mortel aux Phthisiques, lors que les cheueux leur tombent de la Teste, & que leurs crachats iettez sur les charbons ardents sentent mauuais.

12. Les Phthisiques ausquels les cheueux tombent de la Teste, meurent quand le flux de Ventre leurs arriue.

13. Quand le Sang craché est escumeux il vient tousiours du Poulmon.

14. Le flux de Ventre est mortel, quand il suruient à vn Tabique. *

15. * Si la Pleuresie tournée en suppuration se purge dans les quarante iours, le Malade est sauué du iour que l'Abcez commence à creuer, sinon il tombe en Phthisie.

* Ou Phthisique

16. L'vsage trop frequent des choses chaudes apporte ces incommoditez, Imbecillité des Chairs, Hebetement d'esprit, Debilité

de Nerfs, flux de Sang, defaillance de Cœur, & enfin la Mort.

17. Mais l'vsage des froides Conuulsions, Extensions, Liuiditez, Frissons de Fiévre.

18. Le froid est ennemy des Os, des Dents, des Nerfs, du Cerueau, de l'Espine du Dos, & le chaud fauorable.

19. Il faut eschauffer toutes les parties qui sont refroidies, excepté celles par où fluë ou doit fluer le Sang.

20. Mais le froid trop

violent aux Vlceres, endurcit la Peau, fait les Douleurs, empesche la suppuration, rend la partie plombée, cause les Frissons de fiévre, Extensions, & Convulsions.

21. Et il arriue quelques fois que la chaleur est r'appellée, en versant beaucoup d'eau froide au plus fort de l'Esté, sur l'Extension sans Vlcere d'vn ieune Homme bien robuste; Car la chaleur guerit ainsi ces choses.

22. La chaleur qui cause la suppuration n'est pas en

toute vlcere grand indice de ſalut, elle amolit la Peau, l'extenuë, appaiſe la Douleur adoucit les Friſſons, Extenſions, & Conuulſions, & reſout les humeurs qui cauſent la peſanteur de Teſte: Elle eſt auſſi grandement fauorable aux fractures des Os, principalement aux découuerts, & plus encore à ceux qui ont des vlceres à la Teſte; & generalement la chaleur eſt amie, & guerit tout ce qui perit par froid, ou qui s'vlcere, les Dertres qui ſortent au Siege aux parties Hon-

teuſes, à la Matrice, & à la Veſſie; & la froideur leur eſt ennemie & contraire.

23. Il faut appliquer les choſes froides, aux parties d'où le ſang ſort ou doit ſortir, non pas ſur le lieu par où il fluë, mais à l'entour, & à toutes les Inflammations, qui par vn ſang nouuellement reſpandu ſont rouges, rougeâtres ou enflammées; car le froid noircit celles qui ſont vieilles, il ſoulage auſſi les Hereſipdes non vlcerez, & nuit à ceux qui le ſont.

24. Les choſes froides

comme la Glace ou la Neige, sont ennemies de la Poitrine, elles excitent la Toux, émeuuent les defluxions, & font cracher le Sang.

25. L'Eau froide versée en abondance diminuë, oste, & guerit les Tumeurs des Iointures, les Douleurs sans Vlcere, les Gouttes des Pieds, & les Membres retirez; car vn leger endormissement fait cesser les Douleurs.

26. L'Eau qui s'eschauffe, & se refroidit incontinent est tres-legere.

27. Il est bon de s'endormir la nuict sur vne enuie de boire par vne extréme soif.
28. Les Parfums Aromatiques prouoquent les purgations ordinaires des Femmes, & bien souuent ils seroient vtiles à d'autres choses, s'ils ne causoient la pesanteur de Teste.
29. Les Femmes enceintes estant trop pressées de mauuaises humeurs, doiuent estre purgées depuis le quatriéme mois iusqu'au septiéme, mais moins les ieunes, & auec plus de con-

ſideration les plus aagées.

30. Il eſt mortel quand vne Maladie aiguë arriue à vne Femme enceinte.

31. La ſaignée fait bleſſer les Femmes enceintes, mais plus certainement ſi l'Enfant eſt bien grand.

32. Les Purgations ordinaires ſuruenants gueriſſent le Vomiſſement de Sang aux Femmes.

33. La Saignée du Nez eſt bonne, quand les Purgations ſont arreſtées.

34. Si le flux de Ventre eſt trop exceſſif en vne Femme enceinte, elle eſt en pe-

ril de se blesser.

35. L'éternuëment est bon s'il suruient pendant la suffocation de la mere, ou en la difficulté de l'accouchement.

36. Les mois venants aux Femmes auec peu de couleur, & en temps dereglez, monstrent qu'elles doiuent estre necessairement purgées.

37. Si les Mammelles deuiennent soudainement maigres, la Femme enceinte auortera.

38. Quand la Femme est enceinte de deux Enfans, &

que l'vne de ses Mammelles vient à maigrir, elle auorte de l'vn des Iumeaux, si la droicte c'est du masle; si la gauche, de la femelle.

39. Lors qu'vne Femme a du laict sans accouchement, ou sans grossesse, les Purgations luy ont cessées.

40. C'est vne marque de Frenesie, quand le sang s'amasse aux Mammelles de quelque femme que ce soit.

41. Pour cognoistre si vne Femme a conceu, fai-

tes luy boire quand elle ira dormir de l'eau auec du miel, par ce que si elle en a douleur de ventre, elle a conceu, sinon elle n'est point enceinte.

42. Quand la Femme est grosse d'vn fils, elle a bonne couleur; mais d'vne fille, mauuaise.

43. Il est mortel, quand vne Femme a vne Heresipele en la Matrice.

44. Toutes les Femmes enceintes, qui contre leur naturelle complexion sont extremement maigres, auortent deuant que recou-

couurir leur en-bon-poinct.

45. Toutes les Femmes de mediocre constitution, qui auortent dans le second ou troisiéme mois, sans cause apparente, ont dans la capacité de la Matrice beaucoup de Phlegmes, ou de Glaires, dont la pesanteur force l'enfant à sortir.

46. Toutes les femmes trop grosses au regard de leur complexion, sont peu capables de conceuoir, par ce que la coiffe des intestins presse trop alors l'entrée de

la Matrice, & ne conceuront point que leur grosseur ne soit amoindrie.

47. Quand la suppuration se fait en la Matrice, il faut appliquer vn liniment sur la Cuisse du costé qu'elle panche.

48. En la portée des Enfans, les masles panchent plus à droict, & les filles à gauche.

49. Pour faire sortir l'arriere-faix, il faut donner vn esternutatoire à la Femme, & luy serrer apres, le nez & la bouche.

50. Appliquez des ven-

touses fort grandes sur les Mammelles d'vne Femme, si vous voulez arrester ses ordinaires Purgations.

51. Quand il suruient à vne femme enceinte vn grand desir d'aller à la selle auec peu d'effet, elle en auorte.

52. Les Femmes enceintes ont l'entrée de la Matrice fort serrée.

53. Le laict sortant en abondance des Mammelles d'vne Femme enceinte, denote l'imbecillité de l'Enfant; mais si ses Mammelles sont fermes elles en mar-

marquent la vigueur.

54. Quand la Femme doit auorter ses Mammelles viennent extenuées, que si elles reuiennent fermes comme deuant, elle ne se blessera pas, mais aura des Douleurs ou aux Mammelles, ou aux Cuisses, ou aux Yeux, ou aux Genoux.

55. Si l'entrée de la Matrice est dure, il faut necessairement qu'elle soit serrée.

56. Quand la Fievre arriue à vne Femme enceinte, & qu'elle souffre sans cause

manifeste vne extréme douleur, elle accouche auec peine & peril, & ne laisse pas d'estre en danger, encore qu'elle auorte.

57. Il est mauuais quand la Conuulsion ou l'Euanoüissement suruient pendant les Purgations des Femmes.

58. Les Maladies arriuent lors que les Purgations ordinaires des Femmes sont trop abondantes, que si elles sont arrestées, les Maladies viennent de la Matrice.

59. Lors que l'Inflam-

mation eſt en la Matrice, ou à l'Inteſtin droict, ou quand il y a des Abcez aux Reins, l'Vrine ne vient que goutte à goutte : mais cette Inflammation eſtant au Foye, le Hocquet en arriue.

60. Pour cognoiſtre ſi vne Femme eſt capable de conceuoir, quand elle ne deuient point enceinte, mettez luy des parfums au deſſous de ſa robe bien fermée, par ce que ſi ces Odeurs luy montans alors par le Corps viennent à ſortir par le Nez & par la Bouche, elle n'eſt point

ſterile.

61. Quand les Purgations continuent en vne Femme enceinte, il eſt impoſſible que l'Enfant ſoit en ſanté.

62. Les Purgations ceſſans à vne Femme, ſans qu'il luy ſuruienne ny Fievre ny Friſſons, & qu'elle ſe trouue encore degouſtée; c'eſt vne marque de Groſſeſſe.

63. Toutes les Femmes qui ont la Matrice épaiſſe & froide ne conçoiuent point, non plus que celles qui l'ont trop humide,

d'autant que la Semence s'y affoiblit, moins celles qui l'ont seiche, & brûlante, par ce qu'elle s'y corrompt à raison du defaut de sa nourriture: Mais toutes celles dont la Matrice est temperée par la moderation de toutes ces qualitez sont fecondes.

64. La mesme impuissance arriue aux Hommes, ou par la dissipation des Esprits par les Pores du Corps trop ouuerts, d'autant que la Semence ne peut alors estre portée en la Matrice: ou par son épaiss-

ſeur qui l'empeſche de pouuoir ſortir : ou par ſa froideur qui la rendant moins chaude, ne luy permet pas de ſe lier en la Matrice : ou enfin par ſa chaleur, dont l'effet eſt ſemblable.

65. Le laict eſt mauuais à ceux qui ont Douleur de Teſte, Fievre, Soif, ou quand les Hypocondres enflez menent du bruit; Il eſt encor mauuais à ceux qui ont des déiections bilieuſes en la Fievre aiguë, ou perdu beaucoup de Sang; Mais il eſt propre à la Phthiſie accompagnée de

peu de Fiévre, & à ceux qui ont de longues, ou de petites Fievres, pourueu qu'il ne s'y rencontre aucun des ſignes ſuſdits, ou que le Malade ne ſoit par trop extenué.

66. Ceux-là tombent peu ſouuent en Conuulſion, & en Freneſie, auſquels les Tumeurs paroiſſent aux Vlceres: Mais ſi eſtans au derriere du Corps, elles ſe diſſipent ſoudain, les Extenſions, & Conuulſions en arriuent: que ſi au deuant, & qu'elles ſoient rouges, la

Freneſie, la Douleur de Coſté aiguë, la Suppuration, ou la Diſſenterie en ſuruiennent.

67. Il eſt tres-mauuais quand la Tumeur ne paroiſt point aux grandes & malignes Playes.

68. Les Tumeurs molles, ſont bonnes, & les cruës mauuaiſes.

69. L'Inciſion de la Veine droicte du Front ſoulage celuy qui a la Douleur au derriere de la Teſte.

70. Ordinairement aux Femmes les Friſſons com-

mencent aux Reins, montans par le Dos à la Teste; & aux Hommes plustost par les parties posterieures, que par les anterieures, comme au derriere des Cuisses, ou du Coude. Mais quand à la nature de la Peau, le Poil la denote Poreuse.

71. Les Convulsions arriuent peu souuent à ceux qui ont la Fievre Quarte; que s'ils les auoient auparauant, ils en sont deliurez par cette Fievre.

72. Quand la Peau du Corps est dure & seiche, la

Mort arriue ſans Sueur: mais auec Sueur, quand elle eſt molle & rare.

73. Ceux qui ont la Iauniſſe ont peu de Ventoſitez.



LE SIXIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

APHORISME PREMIER.



IL est bon quand les rapports deuiennent aigres aux longues Lienteries.

2. Ceux-là ne possedent pas vne trop bonne Santé, dont le Nez & la Semence sont naturellement trop humides: mais tres-parfaite, quand ils les ont tout au contraire.

3. Le defaut du manger procedant de l'Estomach dégousté est mauuais aux longues Dissenteries, & pire auec la Fievre.

4. Les Vlceres sans Poil à l'entour sont mauuais.

5. Il faut sçauoir si les Douleurs des Costez, de la Poitrine, & des autres parties different beaucoup

entr'elles.

6. Les Maladies des Reins & de la Vessie aux Vieillards, sont difficilement gueries.

7. Les Douleurs & les Tumeurs sont plus legeres au haut du Ventre, & plus fortes quand elles sont plus basses.

8. Les Vlceres se guerissent difficilement aux Hydropiques.

9. Les larges Pustules ne demangent pas beaucoup.

10. Les Douleurs de Teste vniuerselles, ou particulieres sont gueries, quand

l'Eau, le Pus, où le Sang ſort par le Nez, la Bouche, ou les Oreilles.

11. Il eſt bon, quand les Hemorrhoïdes viennent à ceux qui ſont fort tourmentez des Douleurs de Reins, & de la Bile noire.

12. Quand les vieilles Hemorrhoïdes sōt gueries, & qu'il n'en reſte aucune pour couler, l'Hydropiſie ou la Phthiſie ſont à craindre.

13. L'Eſternuëment ſuruenant chaſſe le Hocquet.

14. Quand l'Eau paſſe des Veines dans le Ventre, l'Hydropiſie en eſt guerie.

15. Le Vomiſſement naturel ſuruenant guerit le Flux de Ventre.

16. Le Flux de Ventre eſt mauuais, s'il arriue pendant la Pleureſie ou l'Inflammation des Poulmons.

17. Il eſt bon quand le Flux de Ventre prend à ceux qui ont la Chaſſie aux Yeux.

18. Il eſt mortel, quand la Veſſie eſt coupée, ou le Cerueau, le Cœur, le Diaphragme, l'Eſtomac, le Foye, ou quelque partie des boyaux greſlez.

19. Les Fractures des Os,

& les coupures des Nerfs, des Cartilages, du Prepuce, & des plus delicates parties de la Ioüe ne croissent & ne se reprennent iamais.

20. Si par vn accident contraire à la Nature, le Sang se répand dans le Ventre, il faut necessairement qu'il suppure.

21. La dilatation des Veines où les Hemorrhoïdes suruenans guerissent la Folie.

22. Les Douleurs par rupture qui descendent des Espaules au Coude, se guerissent par la saignée.

23. Quand la Crainte & la Tristesse perseuerent longtemps ; c'est signe qu'elles viennent de la Bile brûlée.
24. Ce qui est coupé des Intestins greslés ne se reprend iamais.
25. Il est mauuais, quand les Erysipeles du dehors rentrent au dedans ; Mais bon, quand du dedans ils viennent au dehors.
26. La Frenesie guerit les Tremblements aux Fievres ardentes.
27. Les Hydropiques meurent, & tous ceux qui

ont des Abcez interieurs, quand par le Feu, ou par incision, on leur fait vuider l'Eau, ou le Pus tout d'vn coup.

28. Les Eunuques ne sont point trauaillez de la Goutte, ny sujets à estre Chauues.

29. Les Femmes ne sont pas affligées des Gouttes, si les mois ne leur manquent.

30. La Goutte ne vient point aux Enfans, deuant l'vsage des Femmes.

31. Les Douleurs des Yeux sont gueries, ou par

le bon Vin, ou par les Bains, ou par les Fomentations, ou par les Saignées, ou par les Medecines.

32. Les Begues sont fort sujets au Flux de Ventre.

33. Le mal de Costé arriue peu souuent à ceux qui ont des rapports aigres.

34. Les Veines ne se dilatent iamais beaucoup à ceux qui sont Chauues. Que si ces Varices leur arriuent, les Cheueux leur reuiendront.

35. La Toux est mauuaise suruenant aux Hydropiques.

36. La Saignée ſoulage la difficulté d'Vrine, mais il faut qu'elle ſoit en l'vne des Veines interieures du pied.

37. Il eſt bon en la Squinantie quand la Tumeur ſe fait au Col; car le mal vient au dehors.

38. Il eſt meilleur de ne guerir pas les Cancers non vlcerez, d'autant que l'on en meurt plutoſt, & n'eſtant pas gueris l'on dure plus long-temps.

39. La Conuulſion vient ou de la Repletion, ou de Linanition, comme auſſi le

Hocquet.

40. La Fievre suruenant aux Douleurs sans inflammation à l'entour des Iles, les guerit.

41. Si les suppurations se font dans le Corps sans estre cognuës, c'est à raison du lieu, ou de l'épaisseur de la Matiere.

42. Il est mauuais quand le Foye s'endurcit à ceux qui ont la Iaunisse.

43. Quand le Flux de Sang arriue à ceux dont la Rate est enflée, & que cette Dissenterie leur continuë fort long-temps, la

Lienterie ou l'Hydropiſie leur vient, & la Mort en ſuitte.

44. Ceux-là meurent en ſept Iours, auſquels le Miſerere ſuruient, rendans l'Vrine Goutte à Goutte, ſi la Fievre ne leur vient auec abondance d'Vrine.

45. Quand les Vlceres durent vn an ou plus, neceſſairement les Os ſe carient, & ſe fait des Cicatrices profondes.

46. Ceux qui viennent Boſſus par la difficulté de la reſpiration, ou par la Toux, meurent deuant

l'Aage de quatorze ans.

47. Il faut ſaigner & purger au Printemps ceux auſquels ces remedes conuiennent.

48. Le Flux de Sang eſt bon à ceux qui ont la Rate enflée.

49. Si l'Inflammation ceſſe dans le quarantiéme Iour, les Gouttes quitteront le Malade.

50. La Fievre, & le Vomiſſement de Bile arriuent à ceux qui ont le Cerueau bleſſé.

51. Tout Homme ſain meurt en ſept Iours, quand

soudainement saisi d'vne Douleur de Teste, il ronfle, & perd aussi tost la parole, si la Fievre ne luy arriue.

52. Il faut prendre garde aux Yeux de ceux qui dorment; Car s'il y paroist du blanc sous les Paupieres vn peu ouuertes, c'est vn mauuais signe, & tout à faict mortel, pourueu que cela ne procede point, ny du Flux de Ventre, ny d'vne Medecine.

53. Les Folies accompagnées de risée sont moins à craindre, & les serieuses plus dangereuses.

54. Il eſt mauuais, quand des ſouſpirs triſtes & languiſſants, ſont auec des Maladies aiguës accompagnées de Fievre.

55. Les Douleurs des Gouttes s'émeuuent plus ordinairement au Printemps, & en l'Automne.

56. Quand aux Maladies melancholiques, le Malade ſe couche en des poſtures remarquées dangereuſes; c'eſt ſigne de Convulſion, d'Aueuglement, de Furie, ou d'Engourdiſſement du Corps.

57. Les Apoplexies arri-

uent plus ordinairement depuis la quarantiéme iusques à la soixantiéme Année.

58. Quand à ceux qui sont trauaillez des vieilles Sciatiques, l'Os de la Cuisse vient à se déboiter plus d'vne fois, les Mucositez y arriuent.

59. Quand à ceux qui sont trauaillez des vieilles Sciatiques, l'Os de la Cuisse vient à se déboiter, elle se desseiche, & ils deuiennent boiteux, si on ne leur applique le feu.

LE SEPTIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

APHORISME PREMIER.



L eſt mauuais, quand aux Maladies aiguës les extremitez des parties ſont froides.

2. Il est mauuais quand la chair est liuide à l'entour des Os cariez.
3. Le Hocquet est mauuais & la rougeur des Yeux, quand cela vient du Vomissement.
4. Le Frisson ne vaut rien apres la Sueur.
5. Il est bon quand le Flux de Sang, l'Hydropisie, ou l'Alienation d'Esprit vient de la Furie.
6. Il est mauuais d'estre dégousté aux longues Maladies, & de rendre les Déjections mal digerées.
7. Il est mauuais, quand

les Frissons, & les Resveries viennent d'auoir trop beu.

8. L'Affoiblissement du Corps, la defaillance du Cœur, & les Vomissements se font quand l'Abcez interieur vient à creuer.

9. Il est mauuais, quand les Conuulsions ou les Resveries procedent du Flux de Sang.

10. Il est mauuais, quand le Vomissement, le Hocquet, les Resveries, ou les Conuulsions viennent du Miserere.

11. L'Inflammation des Poulmons est mauuaise,

quand elle vient de la Pleuresie.

12. Il est mauuais, quand la Frenesie vient de l'Inflammation des Poulmons.

13. Il est mauuais, quand les Extensions ou Conuulsions arriuent d'vne extreme chaleur.

14. Les Estourdissements & les Resveries sont mauuaises, suruenants aux blessures de Teste.

15. Il est mauuais, quand le crachement du Pus suruient au crachement de Sang.

16. Au crachement du Pus ſuccede la Phthiſie & le Flux de Ventre; & quand ce crachement eſt retenu, la Mort en arriue.

17. Il eſt mauuais, quand le Hocquet ſuruient de l'Inflammation du Foye.

18. Les Conuulſions & Reſveries ſont mauuaiſes pendant les Veilles.

19. Les Eryſipeles ſont mauuais, s'ils viennent où les Os ſe découurent.

20. Il eſt mauuais, quand la Suppuration ou la Pourriture ſe fait aux Eryſipeles.

21. Le tremblement eſt mauuais aux Lethargies.

22. Du Poulx vehement aux Vlceres, le Flux de Sang en arriue.

23. De la longue Douleur du Ventre, la Suppuration en ſuccede.

24. Il eſt mauuais, quand la Diſſenterie vient des dejections mal digerées.

25. Quand aux Fractures des Os le coup penetre iuſqu'au vuide, la Reſverie en ſuruient.

26. La Conuulſion eſt mortelle, quand elle vient du breuuage de la Me-

decine.

27. Il est mauuais aux grandes douleurs de Ventre, quand les extremitez des Parties sont froides.

28. Les violents & inutiles efforts d'aller à la Selle, font auorter les Femmes enceintes.

29. Les Os, les Cartilages, & les Nerfs estans coupez, ne croissent, & ne se reprennent point.

30. Le Flux de Ventre suruenant, guerit celuy qui est beaucoup remply de Pituite.

31. La Pituite tombe du

cerueau, quand les Excremens sont écumeux aux Flux de Ventre.

32. Les Sediments de l'Vrine pendant la Fievre, épais comme de la Farine, dénotent des longues Maladies.

33. Les Sediments bilieux & fort subtils, les detent aiguës.

34. Quand les Vrines sont d'inégale Consistence, il se fait vne grande agitation dans le Corps.

35. Les Bouteilles subsistans au dessus de l'Vrine, denotent des maux de

Reins & des longues Maladies.

36. La graiſſe nageant au deſſus de l'Vrine & toute enſemble, marque vn faſcheux mal dans les Reins.

37. Et quand les ſignes ſuſdits arriuent à ceux qui ſont tourmentez des maux de Reins, les Douleurs eſtans à l'entour des Muſcles de l'eſpine du Dos, ſi elles ſont exterieures, il en faut attendre vn Abcez exterieur; & ſi plus fortes au dedans, vn interieur.

38. Il eſt ſalutaire de

cracher le Sang ſans Fievre, & mauuais auec la Fievre; mais il le faut guerir par des Remedes aigres, & rafraichiſſants.

39. La Suppuration ſe fait dans le Vingtiéme iour du Sang qui coule dans la Poitrine.

40. Le mal eſt ſans doute en la Veſſie, lors que l'on piſſe le Sang, & des Grumeaux, que l'Vrine vient Goutte à Goutte, & que la Douleur tombe ſur la Cuiſſe dans le bas Ventre, & vers le Fondement.

41. Si la Langue deuient

tout à coup immobile, ou que quelqu'autre partie du Corps se trouue soudain engourdie, c'est vn effect de Melancholie.

42. Quand la Crainte & la Tristesse perseuerent apres auoir long-temps duré, c'est encore vn effect de Melancholie.

43. Le Hocquet n'est pas bon, quand il arriue aux Vieillards apres auoir esté beaucoup purgez.

44. Quand la Fievre ne procede pas de la Bile, l'Eau chaude versée en abondance sur la Teste

la guerit.

45. Les Femmes ne sont iamais Ambidextres.*

*Ne se seruẽt des deux mains

46. Tous ceux-là guerissent, dont les Abcez ouuerts par le Feu, ou par le Fer, rendent vne Matiere blanche & pure; mais ils perissent quand ce Pus est rouge, & de mauuaise odeur.

47. Si en ouurant vn Abcez au Foye, la Matiere en sort pure & blanche, le Malade en guerit, par ce qu'alors le Pus est contenu dans la Membrane; mais ils perissent, quand la Matie-

re ressemble à la plus crasse partie de l'Huille.

48. La Saignée guerit le mal des Yeux, quand il prouient de l'excez du Vin, ou des bains d'vne Eau trop chaude.

49. Quand la Toux suruient à vn Hydropique, il est sans espoir de salut.

50. Le Vin & la Saignée guerissent ceux dont l'Vrine ne vient que goutte à goutte, ou auec difficulté; mais il faut ouurir les veines interieures.

51. Il est bon en la Squinantie, quand la Tumeur

& la Rougeur paroiſſent ſur la Poitrine, par ce que la Maladie ſe transporte au dehors.

52. La Mort arriue dans trois iours à ceux qui ont la Gangréne au Cerueau; mais ils gueriſſent s'ils paſſent ce terme.

53. L'Eſternuëment ſe fait de la Teſte; le Cerueau eſtant eſchauffé, ou humecté à cauſe du Vuide, pour ce que l'Air contenu au dedans ſort auec vehemence, & fait du bruit à raiſon du paſſage trop eſtroit.

54. La Fievre ſuruenant

aux Douleurs du Foye les guerit.

55. Il faut ſaigner au Printemps ceux auſquels ce Remede conuient.

56. Quand la Pituite eſt amaſſee entre l'Eſtomach & le Diaphragme, & qu'elle cauſe de la Douleur, ſi elle n'a point d'autre ſortie, ny meſme par le bas Ventre, elle paſſe dedans les Veines, puis en la Veſſie, & guerit ainſi la Maladie.

57. Quand l'Eau trop abondante dans le Foye déborde dans la coiffe des Inteſtins, le Ventre s'en

remplit, & les Malades meurent.

58. Le Vin également trempé auec de l'Eau, guerit les Baaillements, les Tremblements, & les Inquietudes.

59. Les Suppurations & les Eiections guerissent les petites Enfleures du Canal de l'Vrine.

60. La Commotion du Cerueau par quelque cause que ce soit, fait soudainement perdre la parole.

61. La Faim conuient à ceux qui ont les chairs hu-

mides, par ce qu'elle desseiche.

62. Les soudaines Suffocations sont mortelles, quand il n'y a point de Tumeur à la Gorge, pendant la Fievre, & que le Malade ne peut rien aualer.

63. Il est mortel durant la Fievre, quand le Col vient à tourner, & que sans Tumeur le Malade ne peut aualer qu'auec peine.

64. Quand il y a des changements en tout le Corps, comme tantost Chaud, tantost Froid, tan-

toſt d'vne couleur, ou tantoſt d'vne autre; c'eſt ſigne que la Maladie ſera longue.

65. Les Sueurs chaudes ou froides coulants touſiours en abondance, monſtrent que les Humeurs doiuent eſtre purgées; aux forts par le haut, & aux foibles par le bas.

66. Toutes les Fievres continuës ſont perilleuſes, quand elles ont des redoublemens au troiſiéme Iour, mais ſans danger ſi en quelque façon que ce ſoit, elles ſe trouuent diminuées.

67. Les Abcez ou les Gouttes arriuent à ceux qui ont des Fievres longues.
68. Ceux-là mangent trop, aufquels les Gouttes, ou les Abcez venans de la Fievre, sont de longue durée.
69. Comme la nourriture, augmente les forces d'vn Homme sain, elle augmente aussi la Fievre au Malade.
70. Il faut bien considerer si l'Vrine est telle que dans la Santé; car estant dissemblable, c'est vne marque de Maladie; & sem-

blable, de bonne disposition.

71. Et quand il paroist au fonds des Vrines, comme des Raclures de boyaux apres les auoir laissées reposer, & sans les émouuoir: Si c'est en petite quantité, c'est signe de petite Maladie; s'il y en a beaucoup, de grande; Et pour lors il est bon de purger le Ventre; car autrement plus on se nourrit, plus mal on se trouue.

72. Les Matieres cruës sortants en abondance par le bas, denotent abondan-

ce de Bile noire, & peu, ſi elles ſont en petite quantité.

73. Les crachements Liuides, Rouges, Bilieux, & Puants ſont mauuais aux Fievres continuës ; mais il eſt bon, quand ces flegmes ſortent bien par le Ventre ou par la Veſſie ; & mauuais, quand il en reſte quelques vnes qui deuroient eſtre purgées.

74. Quand on veut purger le Corps, il faut rendre les Matieres fluides, ſi par le haut il faut reſerrer le Ventre, ſi par le bas le ra-

mollir.

75. Les Veilles & les sommeils excessifs, causent les Maladies.

76. Il est mortel dans les Fievres continuës, si les parties exterieures sont froides, & si les interieurs brûlent.

77. Si dans vne Fievre continuë le Corps estant desia debilité, les Lévres, ou le Néz, ou les Yeux, ou les sourcils se renuersent, ou que le Malade ne voye ou n'entende pas; c'est vn signe de mort prochaine, quoy qu'il arriue de

ces

ces choses.

78. De la Pituite blanche procede l'Hydropisie.

79. La Dissenterie suit ordinairement le Flux de Ventre.

80. La Lienterie suruient au Flux de Sang.

81. Les Os se carient par la Corruption.

82. Du Vomissement de Sang vient la Phthisie, & le Crachement du Pus: De la Phthisie, les defluxions de la Teste: Des defluxions, le Flux de Ventre, la retention des Euacuations superieures: & de cette Reten-

tion, la Mort.

83. Le Crachement du Pus est salutaire apres le Crachement du Sang: mais l'on meurt quand on ne crache plus.

84. Quand les Vrines, les Excrements, les Sueurs, & les autres superfluitez ordinaires sortent en petite quantité; c'est signe de petite Maladie. De grande, quand il en sort beaucoup: Et de Mort, quand c'est en abondance.



LE HVICTIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

APHORISME PREMIER.

TOus ceux qui tombent en Frenesie au dessus de quarante Ans, rarement en

guerissent : Car les Maladies sont moins dangereuses, quand elles conuiennent au Temperament, & à l'Aage.

2. Il est bon dans les Maladies, quand le pleurer est volontaire : Et mauuais, quand il vient sans sujet.

3. La Saignée du Nez est mauuaise aux Fievres Quartes.

4. Les Sueurs promptes & vehementes sont dangereuses aux Iours Critiques, principalement si elles sortent du Front à grosses gouttes, en abondance, &

grandement froides ; Car il faut necessairement que ces Sueurs viennent d'vn grand effort, & d'vn trauail extrème.

5. Il est mauuais d'auoir le Ventre aualé aux longues Maladies.

6. Tout ce que les Medicaments ne guerissent point, le Fer le guerit : Ce que le Fer ne guerit pas, le Feu le guerit : Et ce que le Feu ne peut guerir, se doit iuger incurable.

7. La Phthisie arriue ordinairement depuis la dixhuitiéme iusqu'à la trente-

cinquiéme année.

8. Les Accidents qui conduisent de la parfaite Santé à la Phthisie, sont tous vehements, & quelques fois mortels, selon le temps auquel suruient la Maladie; Comme, la Fievre ardente en Esté, & en Hyuer l'Hydropisie; car la nature est ainsi surmontée; ce qui est encore plus à craindre aux Maux de Rate.

9. La Maladie n'est iamais grande, ny la Nature fort attaquée, quand la Langue n'est ny noire ny rougeâtre.

10. Pour cognoiſtre dans les Fievres aiguës ſi quelqu'vn doit mourir, ou eſchapper, il faut obſeruer ces choſes.

11. Le Teſticule droict retiré & froid, denote la Mort.

12. C'eſt vne marque de Mort prochaine, quand les Ongles ſont noires, les Doigts des pieds froids, abbatus, noirs, & penchants.

13. Il en eſt de meſme, quand les extremitez des doigts ſont froides.

14. Et c'eſt vn ſigne de

Mort quand les Levres ſont liuides, ſeiches, rennerſées, & froides.

15. Si les Yeux ſont troubles ou craignants la clarté en celuy qui eſt accablé du ſommeil, ou brûlant de chaleur extréme, il n'y a plus d'eſperance.

16. Il eſt mortel, de ne connoiſtre pas, de n'entendre pas, ou d'eſtre ſaiſi de la rage.

17. C'eſt encore vn ſigne plus aſſeuré de Mort prochaine, quand les Ventricules s'enflent, & s'éleuent.

18. Mais c'est le vray moment de la Mort, quand la Chaleur de la Vie monte & se reserre au Nombril, & dans les Entrailles, & qu'elle consomme tout l'humide, & desseiche l'Humeur: Quand aussi le Cœur, & les Poulmons sentans l'humidité de la chaleur ramassée en des lieux mortels, poussent au dehors les Esprits, dans lesquels la Vie est contenue, tant par les Pores du Corps, que par les conduits de la Teste; ainsi l'Ame delaisse le Corps froid, mort, & semblable

à vne Statuë, abandonnant le Sang, la Bile, la Pituite, & la Chair.

Fin des Aphorismes d'Hippocrate.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES DES APHORISMES.

DES FIEVRES Continuës.

DES FIEVRES aiguës.

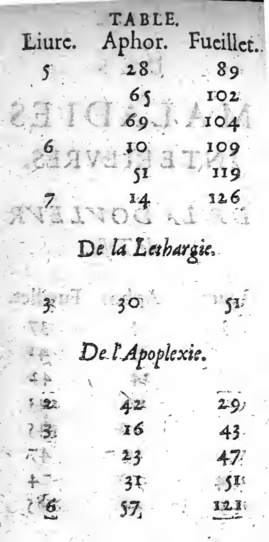
DES AVTRES ACCIDENTS des Fievres.

DE LA NOVRRITVRE des Febricitans.

TABLE.

DES MALADIES INTERIEVRES.

DE LA DOVLEVR de Teste.



De la Lethargie.

De l'Apoplexie.

De la Conuulsion.

Des *Maladies des Yeux.*

Des Maladies du Nez.

Des *Maladies des Genciues & des Lèvres.*

De *la Squinantie & maux de Gorge.*

TABLE.

Des maux des Reins.

TABLE.

DES MALADIES Exterieures, concernans la Chirurgie.

Des Maladies des Cheueux.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à FRANÇOIS MARIE DE MIRABEAV Medecin du Roy, de faire imprimer à qui bon luy semblera, la Traduction *Des Aphorismes d'Hippocrate*, auec son *Serment*; & ce iusques au terme de cinq ans finis & accomplis, à compter du iour que ladite Traduction sera acheuée d'imprimer: Pendant lequel temps, deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soient, de n'en imprimer, vendre, contrefaire ou alterer ladite Traduction, ou aucune autre partie d'iceluy, sans le consentement & permission dudit Exposant, sur peine de confiscation d'iceluy, cinq cens liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests, nonobstant toutes Clameur de Haro, Chartre Normande, Pri-

uileges, Lettres, ou autres appellations formées à ce contraires, faites ou à faire. Donné à Paris le treiziéme iour de Fevrier mil six cens quarante-trois. Signé par le Roy en son Conseil, SIMON. Et scellé.

Et ledit sieur DE MIRABEAV cede & transporte sondit Priuilege à SIMON LE FEBVRE Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, pour la vente de cette premiere Impression.

Acheué d'Imprimer ce vingt-quatriéme Auril 1643.

Les Exemplaires ont esté fournis.